

Ambroise CROIZAT

Nous venons le 28 janvier dernier de fêter les 120 ans de la naissance d'Ambroise Croizat, père de la Sécurité Sociale avec son chef de cabinet Pierre Laroque. Aujourd'hui, dans la crise sanitaire que nous traversons, cette institution emblématique montre toute son importance. Il n'est donc peut-être pas inutile de revenir sur la trajectoire de celui qui l'a mis en œuvre et a persuadé des milliers de militants de la CGT de la mettre en place.

Né le 28 janvier 1901 à Notre-Dame-de-Briançon (Savoie), fils d'Antoine Croizat. Ambroise quitta l'école primaire à douze ans et commença à travailler à la déclaration de guerre à l'âge de treize ans en qualité de manœuvre. Il réussit à se spécialiser en 1916 grâce à son embauche dans une usine d'orthopédie et devint ainsi ajusteur-outilleur.

Ambroise Croizat adhéra dès 1916 au syndicat des métaux de Lyon et il participa aux mouvements de grève dans cette ville en 1917 et 1918. Il entra au début de 1918 dans la Jeunesse socialiste et en 1919 au Parti socialiste « sur la base de la lutte contre les chefs jusqu'au-boutistes ». Il fut membre du Comité de la IIIe Internationale et naturellement de la SFIC après Tours. De la fin 1919 à avril 1921, il fut secrétaire du groupe de la JS de Villeurbanne, une des plus importantes du Comité d'entente des jeunes. Lors des grèves de 1920, il fut arrêté et fit un mois de préventive.

Au retour de son service militaire il reprit sa place dans la JC à l'occasion d'une réunion publique avec François Billoux, et dirigea le groupe des Jeunesses du 5e arrondissement de Lyon, fut membre du comité régional du PCF. Il continuait parallèlement son engagement au sein de Fédération CGT-U de la Métallurgie. Ses engagements politiques et syndicaux lui valurent plusieurs licenciements. Un de ses amis lyonnais raconta : « Je me rappelle qu'en 1923, il était repéré par les patrons à un tel point qu'il lui était difficile de trouver à s'embaucher. C'est pour ça qu'on s'est arrangé pour qu'il entre à la robinetterie Seguin où je travaillais. Il avait vingt-deux ans ! Si vous aviez vu ce dynamisme, cette confiance qu'il inspirait » (témoignage de Rivoire, *l'Humanité*, 19 mai 1951). Le congrès d'août 1926 l'élut au comité central des Jeunesses communistes.

Il devint, dès juin 1928, secrétaire de la Fédération CGTU des métaux, membre de la commission exécutive de la CGT-U, puis membre du bureau confédéral en 1931. Croizat apparaît surtout comme le dirigeant de la plus importante Fédération de la CGTU et le congrès inter-fédéral d'unité de Toulouse l'élut secrétaire général de la Fédération des métaux de la CGT réunifiée.

Candidat PCFaux élections législatives des 26 avril et 3 mai 1936 dans la deuxième circonscription du XIVe arr. de Paris, Croizat conquiert le siège au second tour avec 10 935 voix contre 7 654 à Dumat (URD), sur 19 141 votants. Croizat prit une part active à l'élaboration des grandes lois sociales du Front populaire (les 40 heures, les congés payés, les délégués du personnel) comme membre de la commission spéciale constituée à cet effet. Ambroise Croizat approuva le Pacte germano-soviétique, ce qu'il lui valu d'être arrêté dans la nuit du 7 au 8 octobre 1939 à la sortie de l'Assemblée Nationale. Il fut déchu de son mandat de député le 20 février 1940 et condamné, le 3 avril 1940, par le tribunal militaire, à cinq ans de prison et 4 000 francs d'amende. Il connut dix-sept prisons françaises dont celle du Puy (Haute-Loire) avant d'être transféré en Algérie, à la prison de Maison-Carrée, en mars 1941.

L'avance alliée permit sa libération le 5 février 1943. Croizat se mit aussitôt au service de la direction du PCF. En mai 1943, la CGT le délégua auprès du gouvernement d'Alger. Il fit partie de l'Assemblée consultative provisoire, à Alger, puis à Paris, comme membre des commissions des affaires économiques et sociales, de réforme de l'État et de législation, de l'équipement national. Participant au gouvernement provisoire après la libération il fit voter les ordonnances d'octobre 1945 créant la Sécurité Sociale. Le travail acharné de milliers de militants CGT permis qu'elle soit opérationnelle en à peine 6 mois

Croizat fut élu à la première assemblée constituante le 21 octobre 1945, il fut réélu le 2 juin 1946 et le 10 novembre 1946. De Gaulle l'appela en qualité de ministre du Travail dans son deuxième cabinet (22 novembre 1945 au 22 janvier 1946), Félix Gouin lui conserva ce portefeuille (27 janvier-11 juin 1946) et, après une interruption, Georges Bidault le nomma au nouveau ministère du Travail et de la Sécurité sociale (24 juin 1946 au 28 novembre 1946). Il fut ministre du Travail dans le cabinet Ramadier, installé le 22 janvier 1947. Le 4 mai 1947 les ministres communistes furent écartés du gouvernement.

En 28 mois au Ministère Ambroise Croizat aura réussi à créer la Sécurité Sociale, créer les Comités d'Entreprise, mettre en place les conventions collectives, réorganiser les retraites, supprimer l'abattement de 10% qui pénalisait les femmes salariées, etc...

Beau bilan pour un ministre ouvrier, non ?

Sources :

Dictionnaire Maïtron

IHS-CGT

